

BTS OL : comment les étudiants font leurs premiers pas dans le métier

Rythme soutenu, immersion rapide en magasin, exigences académiques élevées : l'entrée en BTS opticien-lunetier confronte très tôt les étudiants à la réalité du métier. Entre formation théorique et alternance, le diplôme agit comme une véritable mise à l'épreuve... et un révélateur.

"Si on ne s'accroche pas dès le départ, on est sûr de ne pas y arriver." Cette phrase, Juliette Malherbe la partage avec bon nombre d'étudiants en BTS OL. Dès les premières semaines de formation, le rythme s'impose, les attentes montent et le quotidien se densifie. Entre cours exigeants et immersion - voire découverte pour la grande majorité - en magasin, les débuts ressemblent plus à une entrée directe dans le métier qu'à une transition en douceur vers le post-bac.

À bientôt 19 ans, Juliette Malherbe, étudiante à Progress Santé Lyon, découvre justement ces exigences plusieurs mois après sa sortie du lycée. De son côté, à 22 ans, Anissa Hini, passée par une rentrée décalée en février 2025 et la classe préparatoire de l'Institut et Campus d'Optique (ICO), parle d'un quotidien *"très soutenu"*. Sa camarade de classe, Amira Benrezzak, 28 ans, qui est entrée dans l'école pour une reconversion professionnelle, évoque plutôt une question *"d'endurance"*. En somme, 3 manières de décrire une même réalité : le BTS OL confronte très vite les étudiants à la dimension concrète, parfois déconcertante, du métier d'opticien.

LE MAGASIN, LA PREMIÈRE SALLE DE CLASSE

Très rapidement, le point de vente où l'on atterrit s'impose comme un lieu d'apprentissage central, parfois plus marquant que la salle de cours. *"On apprend des choses que l'on ne voit pas forcément en formation, notamment la posture vis-à-vis des clients"*, explique Juliette Malherbe, alternante chez Notre Opticien à L'Arbresle (69). Accueil, présentation des montures, premiers échanges parfois maladroits : le terrain oblige à se positionner et à adopter les codes du métier.

Également apprentie dans un magasin indépendant, Fizz Optique (75), Anissa Hini décrit une immersion progressive mais exigeante : *"J'ai vite été mise dans le bain, mais jamais jetée en pâture non plus."* Elle insiste sur le rôle de sa *"petite équipe"*



dans sa montée en compétences, notamment pour *"comprendre la logique commerciale du métier et la relation client"*. Amira Benrezzak, en alternance dans un point de vente Krys à Chelles (77), partage ce constat tout en soulignant l'écart entre l'image qu'elle se faisait du métier et la réalité. *"Je pensais que les lunettes arrivaient montées, c'est le regard que j'avais en tant que cliente, raconte-t-elle. En réalité, tout est fait de A à Z en boutique."* Toutes les 3 évoquent la polyvalence du métier, souvent sous-estimée avant l'entrée en formation. Technique, santé visuelle, conseil, administratif : *"Les mutuelles, c'est un enfer"*, confie Juliette Malherbe. Quant à Amira Benrezzak, elle y voit *"une partie du métier qu'on apprend à apprivoiser avec le temps"*. Cette confrontation rapide au réel constitue, pour beaucoup, un déclic. C'est ce que résume Céline Lobez, directrice des études chez Gallileo Business Consulting : *"Le magasin est aujourd'hui perçu comme la première vraie école du métier. Les étudiants veulent apprendre en situation réelle, très tôt, quitte à être bousculés."*

L'APPRENTISSAGE, ENTRE ACCÉLÉRATEUR... ET RÉVÉLATEUR

Si l'alternance est largement plébiscitée, ce système agit aussi comme un signal clair. *"Il n'y a pas de place pour l'improvisation"*, résume Anissa Hini. Entre les cours, les révisions, le travail en magasin et les activités activités extraprofessionnelles, l'organisation devient une compétence clé. Et la moindre baisse de régime se paie rapidement.

Pour Juliette Malherbe, le changement avec le lycée est radical : *"Avant, je travaillais à la dernière minute. Là, j'ai vite compris que ce n'est plus possible."* Elle évoque la fatigue, les exigences du quotidien, mais aussi la satisfaction de voir les progrès se concrétiser en magasin. Amira Benrezzak adopte une approche plus méthodique, héritée de sa première vie professionnelle : *"Je révise un peu tous les jours, mais je fais attention à garder du temps pour moi. Le burn-out peut arriver très vite !"*

Les données du Baromètre auprès des futurs diplômés en optique 2025 de Gallileo Business Consulting confirment cette ambivalence : si l'alternance est perçue comme un réel levier d'insertion, la charge mentale et le rythme figurent parmi les principales difficultés citées par les étudiants en BTS OL, en particulier en première année.

LE BTS, UN SOCLE SOLIDE POUR SE PROJETER SANS FIGER L'AVENIR

À mesure que la formation avance, le regard sur le métier évolue. *"Aucun cas que l'on voit en magasin ne se res-*

semble", observe Juliette Malherbe, qui assiste désormais à de nombreux examens de vue. En formation depuis près de 6 mois, elle envisage déjà une poursuite d'études, notamment en optométrie, tout en restant prudente sur la suite de son parcours.

Anissa Hini partage cette envie d'ouverture : *"Je me projette, mais je garde l'esprit ouvert. La contactologie et l'optométrie m'intéressent mais je n'ai aucune idée précise de ce que je compte faire."* Elle dit apprécier la richesse du métier, tout en identifiant ses zones de friction. Amira Benrezzak, de son côté, voit dans le BTS OL un socle solide après une reconversion assumée : *"C'est un métier qui recrute, qui a du sens et de vraies perspectives. L'idée de poursuivre en licence voire en master vient vraiment agrémente ce premier diplôme."*

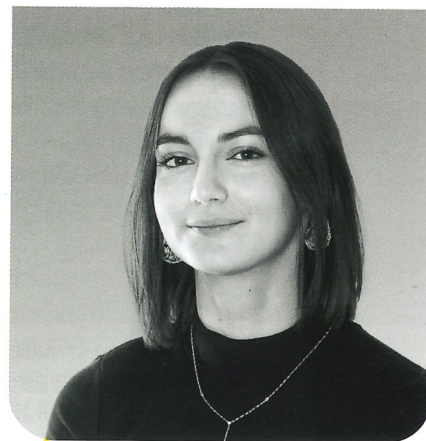
Selon Céline Lobez, cette diversité de projections n'a rien d'anecdotique ; *"Le BTS est de plus en plus perçu comme une étape de parcours, pas comme un aboutissement, explique la directrice des études chez Gallileo. Les étudiants veulent se laisser la possibilité d'évoluer."* *"Quand on doute à l'école, le travail nous rappelle pourquoi on est là"*, résume Juliette Malherbe. Entre exigences scolaires, immersion en magasin, rythme effréné et premières responsabilités, les débuts en BTS OL dessinent des trajectoires contrastées mais déjà solidement ancrées dans le quotidien d'opticien. Une phase d'apprentissage intense, qui façonne durablement le rapport des futurs acteurs de l'optique au métier. ●



Amira Benrezzak



Anissa Hini



Juliette Malherbe

LE MAGASIN EST VÉCU COMME LA PORTE D'ENTRÉE DANS LA FILIÈRE

Pour Céline Lobez, les premiers pas en BTS OL traduisent une évolution profonde des parcours : *"Le BTS est désormais perçu comme une première étape, et non comme une fin en soi."* L'alternance joue un rôle clé dans cette dynamique. Selon le baromètre 2025 de Gallileo Business Consulting, 2/3 des étudiants interrogés sont en apprentissage et plus d'1 alternant sur 2 dispose déjà d'un CDI avant l'obtention du diplôme. *"Le magasin est vécu comme la première porte d'entrée dans le métier, parfois plus structurante que la formation théorique seule"*, complète la directrice des études. Autre enseignement fort : l'importance accordée au dirigeant et aux valeurs humaines dans le choix d'un premier poste : *"Les jeunes générations recherchent de la transmission, du sens et des perspectives de responsabilisation."* Enfin, Gallileo Business Consulting observe une appétence marquée pour des postes polyvalents : *"Cette variété de tâches leur permet d'explorer le métier avant de figer une trajectoire professionnelle."*